

Bureau météorologique.

Washington, 11 mai - Indications pour la Louisiane - Temps assez agréable et probablement samedi, vents frais du nord.

La circulation des eaux dans nos égouts.

M. A. A. Maginnis est un de ceux de nos habitants qui croient le plus fermement, et avec raison, qu'une abondante et constante circulation de l'eau, dans les ruisseaux et les égouts d'une ville, est le plus puissant facteur qui existe, de la salubrité publique.

Il vient, à ce propos, d'envoyer au maire Flower et aux membres du conseil de ville une lettre fort intéressante. Il rappelle d'abord à ces messieurs que l'association sanitaire auxiliaire n'existe plus et que, depuis plus de 2 ans, c'est lui qui, avec l'assistance d'un certain nombre de contribuables intelligents et généreux, fait le travail de cette défunte association.

Il voudrait que l'on étendit les conduits depuis l'avenue de la Louisiane jusqu'au Parc Audubon, à l'aide d'une pompe puissante qui appartient à la ville de la Nouvelle-Orléans et qui se trouve maintenant en la jouissance de la station expérimentale de sucre.

Toute la partie de la ville qui part de Carrollton et descend jusqu'à la rue Jolie serait ainsi parfaitement irriguée. On pourrait faire le même travail dans le Troisième District. Avec une ou deux pompes de plus, il serait facile de multiplier et grossir considérablement les prises d'eau.

Il s'agit de la salubrité de notre ville, si l'on veut, de sa prospérité; car dans tous les pays du monde, la salubrité a été la mère de la prospérité.

Par une heureuse coïncidence, M. Dickson, membre du conseil, vient de présenter un projet qui semble réaliser les vœux de M. Maginnis.

LE RETOUR

L'AMIRAL DEWEY

Le secrétaire Long a déclaré aujourd'hui que les autorités du département de la marine ne chercheraient pas à influencer l'amiral Dewey dans le choix de la route qu'il prendra pour revenir aux Etats-Unis.

D'après une ancienne coutume du département de la marine il est permis à un amiral de revenir d'une station étrangère, après son tour de service, sur le navire portant son pavillon. Dans le cas actuel, l'amiral Dewey peut choisir sa route. Il peut revenir par le canal de Suez ou simplement traverser le Pacifique.

On estime à Washington qu'il arrivera aux Etats-Unis dans les premiers jours de juillet. Toutefois, l'amiral ne quittera pas les Philippines avant d'avoir rempli jusqu'au bout ses fonctions de membre de la commission, tout au moins avant la cessation complète des hostilités.

Retour de soldats licenciés aux Etats-Unis.

New York, 11 mai - Le transport américain Buford est arrivé ce soir de San Juan, de Ponce et de Santiago avec six cents soldats licenciés de divers régiments.

L'EXPOSITION

— DE LA — LOUISIANE.

Vires acquirit eundo - L'Exposition intéressée de plus en plus notre population, car tous les jours ce sont des visiteurs nouveaux qui s'y rendent. C'est en grand nombre qu'ils ont sillonné les terrains, hier, et parcouru les bâtisses, passant d'un palais à l'autre et s'arrêtant devant chaque pavillon, devant chaque étalage pour en admirer les beautés.

De nouvelles exhibitions se remarquent hier dans les sections de l'Université de la Louisiane, du Collège Agricole et Mécanique et des Stations expérimentales de la Louisiane. La classe Freshman, de l'Université a envoyé de nombreux dessins de mécanique et des objets fort curieux de menuiserie, entr'autres un bureau fait par les jeunes gens de la classe. De St. Jacques, il a été reçu des boîtes de cigares par M. L. O. Courseault, à la requête du Prof. Stubbs. Les cigares ont été faits à une des stations expérimentales, et le tabac provient de St. Jacques.

Une exhibition qui excite un vif intérêt parmi les éleveurs de bestiaux, c'est une carte conçue et exécutée avec ingéniosité, qui indique les fluctuations de température chez les animaux atteints de la fièvre du Texas. Cette carte montre aussi l'état du sang chez ces animaux après plusieurs jours de maladie. Des expériences faites aux stations ont démontré que cette fièvre du Texas provient du tick; et ce qu'il est bon de dire, c'est qu'un remède a été découvert qui en guérit les animaux, ou qui les met à l'abri des atteintes du mal.

Dans les serres d'horticulture, tous les arbustes exposés sont à leur place. La collection de plantes y est fort belle; elle donne une idée de la grande variété qui s'en cultive en Louisiane.

Les juges, dans cette section, ont fait une minutieuse inspection de toutes les plantes qui s'y trouvent et ont décidé de recommander au comité qui décernera ce matin, à dix heures, les prix, les exhibitions suivantes comme méritantes les prix: Gloxinas et orchidées, Hy Papworth, jardinier chez M. T. J. Richardson; plantes de serres chaudes, palmiers, 4 espèces de fougères, feuillages et fleurs.

Une espèce de cactus, palmier, Emile Valdejo, 1er prix pour collection de palmiers; 2nd prix pour feuillages. Les juges sont MM. Anton Fische, de Tampa, Floride; H. Lading, de la Mobile, et N. Cook, de la Nouvelle-Orléans.

Comme nous l'avions annoncé, l'exposition canine a eu lieu dans la matinée, et a attiré nombre de curieux. Les prix seront donnés ce matin; voici les noms des exposants: R. M. Cramhorn, un carlin et des collies; John Daly, chienne et caniches; W. Hayward et J. J. Hote, Irish-setters; E. P. Prudhomme, un pointer; W. H. Wherman, un setter; W. H. Woodward, un bull-terrier; L. C. Bush, un bull-terrier; Miss Ledoux, un bull-terrier; Miss Ada Boell, un carlin; M. Collins et A. J. Mitchell, des sky-terriers; W. H. Wehrmann, un greyhound; Louis J. Deize, un St. Bernard valant \$1,000.

A cinq heures, les exercices du Settlers' Day ont eu lieu sous les auspices de la Société historique de la Louisiane. Le président de la société, M. le Prof. Aloé Fortier, a, le premier, pris la parole. A une récente réunion des membres de la Société historique de la Louisiane, le juge W. W. Howe, ex-président de la société, a rappelé, à-t-il dit, que l'année 1899 marquerait le bicentenaire de la fondation de la Louisiane. Une commission fut nommée avec mission de décider comment il conviendrait de célébrer l'événement, et la commission eût pour tâche de proposer un discours de circonstance à l'Exposition de l'Etat de la Louisiane, si la direction de celle-ci y consentait. La pensée de célébrer la fondation de la Louisiane a été accueillie favorablement par le comité exécutif de l'Exposition, lequel jour fut désigné à cet effet appelé Settlers' Day.

Il est juste que nous célébrions ce jour, à cette exposition où nous voyons combien est grand notre Etat dans les Sciences, les Arts, les Lettres, le Commerce, l'Agriculture et les Industries de tous genres. En jetant les yeux autour de nous, la Louisiane nous apparaît sous un si brillant aspect que nous éprouvons de la reconnaissance pour les hommes de 1699 qui travaillèrent avec courage, avec zèle, à la fondation d'une colonie qui est devenue un grand et prospère Etat de l'Union Américaine.

Nous regrettons de ne pouvoir traduire en entier le beau discours de M. Fortier, qui nous est parvenu à deux heures ce matin; trop tard donc pour en donner, même un résumé.

M. Fortier a rappelé comment De Soto, Caravelier de Lasalle, Marquette, Joliet, Bienville et autres avaient été mêlés aux découvertes et aux explorations qui ont amené la colonisation de la Louisiane et de ses environs.

M. Bisaière Rouen a succédé à M. Fortier, et a lu une page de l'histoire de la Louisiane, de M. Charles Gayarré, puis M. Terrierbrau a lu un poème de Miss Grace King.

Département de Peinture.

Peintures à l'huile.

Par M. Chas W. Boyle - Scène à Lewisburg, Les Pleuses de riz, Le Têche à la Nouvelle-Ibérie.

Par Mlle H. D. Bailey - Still Life, Paysage.

Par G. D. Coulon - Paysage sur le chemin de fer Pontchartrain.

Par Mlle Emma Coulon - Mallard Duck, Une Trituite.

Par Mlle Armetta Dubarry - Martha Washington, Vue du Bayou Têche, Vue du Bayou La-combe.

Par Mlle Marie Faure - Roses, Mallard, Mauveville, Chènes et Cypres.

Par C. Giroux - Paysage.

Par Mlle Marie Levy - Old Mammy; Un petit vendeur de journaux.

Par Mlle Valérie O. Lafleur - Un chène au Parc de ville.

Par Mlle Julia Massie - Chrysanthèmes, La cour d'une demeure Créole.

Par Achille Peretti - Suzette, Le Grand-père, Lac de Genève, Suisse, Etude, Au Couvent.

Par A. Parelli - Bayou St. Jean, Concher de Soleil.

Par Henri J. Romauski - Oakland Park, Chène au Parc de Ville.

Par Mlle Marietta D. Schuedau - Paysage.

Aquarelles. Par M. G. D. Coulon - Paysage; Scènes en Louisiane. Par Mlle Julia Massie - Intérieur.

Sculpture. Par le Dr Quitman Kohnke - Bas-relief du Dr Miles.

Par A. Parelli - Gladiateur. Par Wm Beckle - Vengeur du Maine, Bismarck, Gladstone, Dewey et Schley.

Peintures et œuvres d'art. Par le couvent des Ursulines - Tapiserie: Jeanne Darc en prison.

Par J. J. Castellanos - Quatre peintures sur tapiserie.

Par Mlle Pauline Monteil - Peintures à l'huile, fleurs, etc.

Par Mlle Clothilde Lavillebeury - élève de l'Institut Mathey-Pichard - Mappede l'Afrique.

Par Mlle Jeanne Rachou, élève de même institut - Une mappe de l'hémisphère occidentale.

Les Vétérans Confédérés à Charleston.

Jamais, croyons-nous, on n'a pu assister à une célébration plus imposante, plus émouvante et, tout à la fois plus noblement patriotique, que celle qui vient d'avoir lieu à Charleston.

A près de quarante ans de distance on a vu venant de tous les points du Sud, se réunir dans la même ville, les vétérans qui, jadis, s'étaient illustrés, en défendant une cause qu'ils croyaient juste et sainte, en se battant comme des lions pour maintenir leurs droits et leur indépendance.

La ville de Charleston a été, du jour au lendemain, remplie de milliers de soldats d'armée qui, défilés, les restes d'une armée qui avait étonné le monde par sa vaillance au milieu des dangers d'une lutte à forces inégales, par sa constance et sa persévérance au milieu des souffrances et des privations.

Tous les Etats qui avaient jadis pris part à la défense de la Cause Perdue, avaient tenu à honneur de figurer dans cette réunion - les deux Virginies, les deux Carolines, le Maryland, le Kentucky, la Tennessee, le Mississippi, la Floride, l'Alabama, l'Arkansas, le Missouri, plusieurs autres Etats du transmississippi, et pour finir par où nous aurions dû commencer - la Louisiane, qui a pendant quatre années, années de misère, mais aussi de gloire, prodigué le sang de ses enfants pour le triomphe de la justice et du devoir.

Naturellement, c'était le vénérable général Gordon, le plus glorieux débris de cette phalange de héros comme on n'en verra plus, qui devait occuper la première place dans cette fête. C'est à lui que revenait l'honneur de prendre la parole dans cette mémorable circonstance; et il l'a fait avec l'irrésistible éloquence que donne à l'orateur la parfaite conscience du devoir accompli jusqu'au bout, sans jamais broncher.

C'est avec plaisir que nous avons vu figurer honorablement dans cette fête la digne petite fille du plus illustre des Louisianais, du plus savant, du plus habile des capitaines de la confédération, du général Beauregard.

Il faut avoir vu et vécu ces temps héroïques; il faut avoir assisté et pris part à cette lutte, soit avec l'épée, soit avec la plume et y avoir connu les souffrances de l'hôpital et de la prison, pour comprendre ce qu'il y avait de grand dans ce conflit de géants; tout ce qu'il y a d'émouvant dans ces terribles et splendides souvenirs.

LA COURONNE RUSSE.

M. Lélianoff, maire de Saint-Petersbourg, a déposé, le 25 avril dernier, sur la tombe de M. Félix Faure, la couronne offerte par la ville de Saint-Petersbourg. Cette cérémonie avait attiré au Père-Lachaise une foule de personnes, et un important service d'ordre avait été organisé.

Une chapelle ardente avait été élevée dans une allée voisine du caveau de la famille Félix Faure. Au fronton de la chapelle flottaient les drapeaux russe et français; au-dessous, les armes de la ville de Saint-Petersbourg surmontées de la couronne impériale et flanquées, de chaque côté, des armes de la ville de Paris.

La couronne est d'argent massif; elle se compose de branches de chêne et de laurier traversées par une palme d'or et nouées par un ruban supportant l'écusson de la ville de Saint-Petersbourg et portant l'inscription: «A Félix Faure, président de la République, la ville de Saint-Petersbourg.»

M. Lélianoff et le comte Suzov arrivaient au Père-Lachaise et remettaient la couronne aux gardes du cimetière, qui la plaçaient à l'entrée de la chapelle ardente. Elle est située rue Visconti, au-dessus des Marais-Saint-Germain, une des voies les plus étroites de l'ancien Paris. Encore n'est-on pas exactement fixé sur son emplacement actuel.

Est-ce l'immeuble qui porte le No 21? Est-ce plutôt celui qui porte le No 13? Les «raciniciens» inclinaient pour celui-ci. Cela n'a pas empêché la Société des inscriptions parisiennes de placer une plaque en marbre... sur l'autre.

Les surprises du mariage. Un prochain mariage annoncé va unir le fiancé à la sœur de sa propre belle-mère. En Angleterre, le duc de Westminster a épousé, en secondes noces, la sœur de son gendre qui est, du coup, devenu son beau-frère.

Les plus curieux exemples de ces parentés compliquées se rencontrent dans la famille de Battemberg, où la princesse Louise trouve parents d'une demi-douzaine de façons avec chacune de ses sœurs. Elle est nièce et belle-sœur tout à la fois de la princesse Béatrice. L'imprévue de Russie, de son côté, est nièce et belle-sœur du grand-duc Serge, le mari de sa sœur aînée!

L'ex-président Harrison. New York, 11 mai - L'ex-président Harrison a accepté le titre de président honoraire de la conférence océanique des missions étrangères qui aura lieu dans un an.

Le programme de cette conférence, à laquelle prendront part des représentants de toutes les missions étrangères du monde, est en ce moment élaboré, et les comités sont nommés. Le but de la conférence est d'exposer les travaux accomplis durant le siècle, qui sera pratiquement terminé; ensuite, de s'occuper pour le siècle prochain des suggestions tendant à accomplir davantage avec des crédits réduits.

La grève de Buffalo. Buffalo, N. Y., 11 mai - La réunion du comité de consultation, dont l'évêque Quigley est le président, qui devait avoir lieu ce soir à l'évêché pour la prise en considération de l'état de choses créé par la grève des ouvriers employés à l'embarquement et au débarquement des grains, a été renvoyée à demain à dix heures 30 du matin, à cause de la maladie de deux membres.

On croyait généralement à l'élaboration, ce soir, d'un plan par lequel s'effectuait la réconciliation entre les ouvriers et l'Association des entrepreneurs de transports sur les lacs, et le délai causé du dé-

LES LOGIS DE RACINE A PARIS.

L'auteur d'Andromaque avait tout juste vingtans quand il alla, en 1680, se fixer à Paris. Bien qu'ayant terminé toutes ses études, il alla se loger dans le quartier des Ecoles, près de Sainte-Geneviève, dans un hôtel appelé: «L'Image Saint-Louis», qu'il ne tarda pas à quitter pour l'hôtel de Luynes, 33 rue Saint-Dominique, où son cousin Vitart occupait la charge d'homme de confiance.

Après une absence d'un an dans la petite ville d'Uzès, Racine retourna à Paris en 1683; et réussit successivement plusieurs logements. C'est ainsi qu'il habita rue de Grenelle-Saint-Germain, rue Basse-des-Ursins, rue du Ci-metière. Toutes ces maisons ont disparu, ainsi que celle de la rue des Maçons No 16, près de la Sorbonne, où Racine avait demeuré de 1686 à 1692.

On sait que, seule, la maison où il mourut est restée debout. Elle est située rue Visconti, au-dessus des Marais-Saint-Germain, une des voies les plus étroites de l'ancien Paris. Encore n'est-on pas exactement fixé sur son emplacement actuel.

Est-ce l'immeuble qui porte le No 21? Est-ce plutôt celui qui porte le No 13? Les «raciniciens» inclinaient pour celui-ci. Cela n'a pas empêché la Société des inscriptions parisiennes de placer une plaque en marbre... sur l'autre.

Les surprises du mariage. Un prochain mariage annoncé va unir le fiancé à la sœur de sa propre belle-mère. En Angleterre, le duc de Westminster a épousé, en secondes noces, la sœur de son gendre qui est, du coup, devenu son beau-frère.

Les plus curieux exemples de ces parentés compliquées se rencontrent dans la famille de Battemberg, où la princesse Louise trouve parents d'une demi-douzaine de façons avec chacune de ses sœurs. Elle est nièce et belle-sœur tout à la fois de la princesse Béatrice. L'imprévue de Russie, de son côté, est nièce et belle-sœur du grand-duc Serge, le mari de sa sœur aînée!

AMUSEMENTS

WEST END

Au West End, grand concert par la bande de premier ordre qui chacun connaît maintenant; les ex-cloacs de la famille Faust, qui étonnent le public, et les vœux superbes du vitagraphe. Foulé d'homme.

ST-CHARLES

La compagnie Hopkins, qui interprète si bien «The Golden Giant Mine», donne aujourd'hui deux brillantes représentations. L'une en matinée, l'autre le soir, au bénéfice de Miss Carrie Lamont, l'artiste la plus aimée qui ait paru cette année, au St-Charles. Il y aura foule, matin et soir.

MOT DE LA FIN

A propos d'un document récemment publié, on parle de la singularité affective qui consiste, en écrivant certains mots, à sauter une ou plusieurs lettres.

pointement à ceux qui travaillent à mettre fin au ralentissement. Les grévistes ont fermement et constamment maintenu qu'ils n'accepteraient pas des conditions ou des concessions si elles n'étaient pas accompagnées de la suppression complète du système de travail de bonne source, on apprend ce soir que les ouvriers comprennent qu'ils doivent faire quelques concessions, et qu'ils ont non seulement accepté, mais très probable qu'ils accepteront les conditions offertes par les entrepreneurs.

Grand incendie en Autriche

Vienne, Autriche, 11 mai - Dans un incendie qui a éclaté aujourd'hui à Guara Humora, province de Bukovina, deux cents bâtisses, y compris l'église principale, l'hôtel de ville et d'autres édifices publics, ont été la proie des flammes.

Marchés divers

Paris, 11 mai - La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 52 1/2 centimes.

Londres, 11 mai - Consolidés au comptant, 110 3/16; à terme 110 5/16.

Liverpool, 11 mai - Coton spot, grandes affaires; prix fermes. American middling fair 3 13/32; good middling 3 9/16; middling 3 3/8; low middling 3 3/16; good ordinary 3 1/4; ordinary 2 13/16. Ventes 20,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 19,000 balles coton américain.

Recettes. - Futures - calmes à l'ouverture avec demande modérée; calmes stables à la clôture. American middling 1 m. c; mai 3.22; juillet 3.22; août 3.22; septembre 3.22; octobre 3.22; novembre 3.22; décembre 3.21; janvier 3.21; février 3.21; mars 3.22; avril 3.23.

New York, 11 mai - Coton spot - calmes à la clôture. Middling uplands 6 1/4; middling Gulf 6 1/2. Ventes 60 balles.

New York, 11 mai - Futures stables à la clôture. Mai 583; juin 583; juillet 589; août 592; novembre 593; décembre 597; janvier 600; février 604; mars 607; avril 610.

AMUSEMENTS

WEST END

Au West End, grand concert par la bande de premier ordre qui chacun connaît maintenant; les ex-cloacs de la famille Faust, qui étonnent le public, et les vœux superbes du vitagraphe. Foulé d'homme.

ST-CHARLES

La compagnie Hopkins, qui interprète si bien «The Golden Giant Mine», donne aujourd'hui deux brillantes représentations. L'une en matinée, l'autre le soir, au bénéfice de Miss Carrie Lamont, l'artiste la plus aimée qui ait paru cette année, au St-Charles. Il y aura foule, matin et soir.

MOT DE LA FIN

A propos d'un document récemment publié, on parle de la singularité affective qui consiste, en écrivant certains mots, à sauter une ou plusieurs lettres.

suite.....  
—Je vais tâcher de me maquiller. Une perruque, la barbe rasée comme la tienne.....  
—Oui, mais tes satanés yeux!  
—Enfin, je tâcherai de ne sortir que le soir.... Quant à toi, tu es tout simplement métamorphosé!... A trois pas, je ne t'aurais pas reconnu.  
—Oui, je suis assez changé... Je crois que je puis tourner autour d'Aliné sans éveiller ses soupçons.... Et nous allons pouvoir terminer enfin cette affaire-là.... parce que, si nous n'y prenions garde, la catastrophe nous tomberait sur le dos...  
—Evidemment.... Aliné privée de son... protecteur et de Colette.... deviendrait dans nos mains, notre esclave... Nous devons nous débrouiller et en arriver là.... Nous devons travailler à cela sans repos ni trêve.  
—C'est absolument mon opinion.  
Simon, quelques instants plus tard, ajoutait encore:  
—Si tu m'en croies, nous quitterons dès demain l'hôtel de France et nous nous rapprocherons du cirque Crickton.... Je crois que nous serons très bien à l'hôtel de Rohan, où se trouve le nègre, pour surveiller nos bipèdes.... Tu n'y vois pas d'inconvénients, je pense...  
—Non! Là ou ailleurs, peu m'importe, pourvu que nous en arrivions à nos fins. Seulement,

qu'est-ce que tu as ce soir?... Tu as la figure toute bouleversée!...  
Simon tressaillit, secona à diverses reprises la tête, comme s'il eût voulu chasser une obsession pensée, mais rebomba, aussitôt après, dans le même état de contentation profonde.  
Le lendemain, comme Emmao - qui avait fait la grasse matinée - se levait sur le tard, étonnant paresseusement ses gros membres, avec toute sa paresse de nègre, le patron de l'hôtel de Rohan frappa discrètement à la porte de la chambre et lui demanda un instant d'entretien.  
Et après une phrase polie, le patron annonçait une nouvelle très désagréable au dormeur.  
—J'avais oublié de vous avertir, - lui dit-il, - que votre appartement était retenu pour le quinze.... Il est arrêté et promis depuis un mois.  
Emmao crut devoir protester, mais le patron tint bon.  
—Vous avez prolongé votre séjour.... Je n'ai pas pensé à vous prévenir.... Mais vous n'y perdrez nullement.... Je vais nous installer dans une chambre plus confortable encore que celle-ci.  
Ce transbordement ne faisait nullement l'affaire du nègre, qui tenait essentiellement à se payer encore la vue de la «tite femme blanche». Mais des garçons appelés en hâte emballèrent précipitamment tout le baluchon du

nègre, et le déménagement s'opéra en quelques instants.  
A nos besoins de dire que le remplaçant d'Emmao n'était autre que M. Dubois, le pseudo-directeur d'un cirque fantaisiste, lequel n'avait jamais existé que dans une planète non moins fantaisiste.  
Depuis la veille, Simon Lowell, nous l'avons dit, était tout troublé.  
La simple vue de Lucy Forster se balançant à son trapèze, alors qu'elle se croyait absolument seule, et bien loin de tout indiscret regard, avait éveillé subitement un de ces amours terribles qui résorbent toute une existence.  
On a bien eu raison d'appeler la passion une névrose, car chez certains c'est une terrible affection nerveuse.  
Simon Lowell venait de recevoir ce que l'on est convenu de nommer: «Le coup de foudre». Désormais sa vie ne lui appartenait plus. Elle était attachée tout entière à la tante jolie personne de Lucy Forster.  
Ce fut bien pis encore, lorsqu'un jour, deux jours plus tard, s'étant introduit dans le cirque, et mis en rapport avec Hugh Crickton, sous le prétexte d'acheter des chevaux, il assista à un bout de répétition dans lequel l'écuyère se montra dans toute sa beauté.  
Et Lucy Forster qui avait toujours l'œil en éveil ne fut pas sans remarquer cet homme à

épaules larges, au râble épais, qui derrière son longnon à verres fumés ne parvenait pas à détacher d'elle ses regards.  
Lucy Forster, nous la connaissons, ne croyait guère aux vœux fatigués. Et immédiatement de se dire: - Ça! c'est un homme qui se cache!.... Dans quel but?...  
Simon la méfiance, du moins la curiosité était éveillée.  
D'autant que, quelques instants plus tard, elle retrouvait le même individu sous le portail de l'hôtel de Rohan. Cette fois, il avait enlevé son pince-nez et il dévorait l'écuyère de ses regards fixes, où se lisait une admiration passionnée et sans bornes.  
— Un amoureux, - fit Lucy Forster, - un amoureux banal comme tant d'autres.... Il peut me regarder rien.... Ma vue ne lui coûtera rien.... Ce pauvre duc ne pourrait pas en dire autant. Et elle ne s'en occupa plus... pour l'instant.  
Cependant, comme elle vit Simon Lowell entrer dans l'appartement contigu, elle se remit en défiance.  
— Oh! oh! Nous sommes donc bien riches! mon garçon!... que nous nous sommes rapproché de ce point pour pouvoir plus aisément ouvrir le feu.... Vous en serez pour vos peines, mon pauvre ami!... La personne sacrée d'Isabel Charlemont n'est pas faite pour un individu de

votre sorte, elle qui a refusé des ducs et des lords!...  
Ce n'est pas le premier amour qui est à craindre, c'est le dernier.... On se raccroche à elle avec des désespérées énergies de noyé.  
Plus il allait, plus Simon Lowell se sentait enveloppé par cette véritable tunique de Nessus.  
C'est à cette heure surtout qu'il lui fallait, plus que jamais, la fortune d'Aliné, pour pouvoir la mettre aux pieds de la prêtresse, dès la première seconde, et avoir à jamais embrasé tout entier son cœur et son corps.  
Bien qu'il n'en eût rien dit à son frère, André s'était tout aperçu de la perturbation morale et physique qui s'était produite chez son aîné. Simon! l'homme de sang-froid et des combinaisons poudrées! Simon amoureux!... Car André n'avait pas eu de peine à remonter à la source du mal.... Il avait croisé Lucy Forster dans l'escalier, et au tressaillement, à l'embarras de son frère qui se trouvait à côté de lui, il s'était parfaitement rendu compte de ce qui en était....  
Et alors, il s'était mis, sans pitié, sans merci, à railler, à blâmer son aîné. Il le faisait triplement d'un marché de chevaux, lequel ne paraissait pas devoir se conclure.  
Simon, pendant un certain temps, l'avait laissé aller sans

l'écouter, puis, à un moment donné, il lui avait dit, d'une voix rouge et sourde:  
—Tais-toi!... Tu ne sais pas ce que c'est!... Tu ne t'en donnes pas!... J'ai eu un moment de toi que j'éprouve!... Il me semble que pour posséder cette femme-là, j'égorgerais tout autour de moi.  
Hausant les épaules, le cadet des Lowell était parti d'un éclat de rire, et retournant, sans s'en douter, le fameux mot de Gavarni:  
—Ah! bien! Tu es assez ma-bon! Vrai!... Pour moi, je crois que la demoiselle qui me fera rêver n'est pas encore fondue!  
Pour Lucy Forster, d'un seul regard circulaire, elle avait deviné les deux frères, et avec son intelligence approfondie des âmes et des choses, elle les avait jaugés à leur juste valeur, en se disant:  
—Eh! mais!... Voilà, si je ne me trompe, une jolie paire de bandits!... L'un est amoureux de moi comme une brute.... mais l'autre?... Qu'est-ce qu'ils viennent faire ici!...  
Et les retrouvant encore sur ses pas, au cirque, le lendemain matin même, elle interrogea Hugh Crickton qui parla vaguement d'un marché de chevaux, lequel ne paraissait pas devoir se conclure.  
Simon, pendant un certain temps, l'avait laissé aller sans

lent, et je ne comprends rien aux histoires sans queue ni tête qu'ils me racontent.  
—Bien - se dit l'écuyère, - je les tiendrai à l'hôtel, ces deux sœurs du second plan.... Je veux savoir à tout prix ce qu'ils comptent.  
Dès le lendemain, son installation à l'hôtel de Rohan, où il payait le double du prix ordinaire, - c'est par ce simple moyen qu'il avait réussi à dépanter Emmao de cette bienheureuse chambre où il pouvait admirer à son aise Lucy Forster, - Simon avait subi une très violente déillusion.  
Le soir, après la représentation, au moment où il s'appropriait du bienheureux judas, il avait laissé échapper une sourde exclamation de colère....  
Le trou avait été légèrement agrandi... puis hermétiquement bouché.  
Pendant la nuit, Lucy Forster s'était réveillée et son regard s'était été attiré par un mince filet lumineux qui traversait la cloison.  
A continuer.

Strop calmant de Mme Winslow.  
Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. IL CALME L'ENFANT, A MOUIT SES GENCIVES, SOULAGE LES DOULEURS DENTAIRES, ET EST LE SEUL REMÈDE qui a été prouvé par des milliers de personnes dans le monde entier. Il est recommandé par les médecins les plus célèbres. Prenez le sirop de Mme Winslow. Prenez le sirop de Mme Winslow. Prenez le sirop de Mme Winslow. Prenez le sirop de Mme Winslow.